

André Thibault
Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)

Le traitement des gallicismes dans le
Diccionario de la lengua española
de la *Real Academia Española*

1. Introduction

Le plus important des dictionnaires de l'espagnol s'appelle le *Diccionario de la lengua española*, mais il est plus connu sous le nom de « DRAE », sigle de « Diccionario de la Real Academia Española ». La dernière édition, la vingt-deuxième, date de 2001 (= DRAE 2001). Contrairement à ce qui est le cas dans le monde francophone, où le dictionnaire de l'Académie Française (dont la dernière édition complète date des années 1930) ne joue pratiquement aucun rôle dans la description du lexique contemporain, le DRAE occupe une place centrale dans la lexicographie de l'espagnol. Plagié par tous, reconnu comme le représentant officiel de la norme supra-nationale de l'espagnol, succès de librairie qui ne se dément pas d'une édition à l'autre, le DRAE est l'ouvrage auquel tous se réfèrent en matière lexicale.

Or, quelle est la place dévolue aux gallicismes dans le DRAE, et quel traitement ce dictionnaire leur accorde-t-il, en particulier dans sa rubrique étymologique ? À vrai dire, cette dernière est plutôt embryonnaire dans le DRAE ; en outre, les informations qu'on y trouve sont souvent lacunaires ou erronées. Nous entendons proposer ici une typologie des différents types d'erreurs que l'on trouve dans le DRAE 2001 quant au traitement qu'il propose de l'étymologie des gallicismes. Nous présenterons d'abord des gallicismes répertoriés comme tels, mais dont l'étymon est mal identifié (§ 2), puis des gallicismes présentés à tort comme remontant directement à un étymon latin, sans l'intermédiaire du français (§ 3) ; dans le même ordre d'idées, plusieurs sont analysés en racines gréco-latines et autres éléments de formation, plutôt que comme des adaptations du mot français correspondant (§ 4). D'autres sont simplement attribués à tort à une autre langue que le français, qu'il s'agisse de l'espagnol (§ 5.1.) ou de l'anglais (§ 5.2.), voire du suédois (§ 5.3.). De nombreux gallicismes sont aussi présentés sans la moindre rubrique étymologique, ou déclarés d'origine incertaine (§ 6). Nous traitons sous 7 le problème des déonomastiques, puis sous 8 le problème des calques sémantiques du français qui apparaissent sans aucune remarque parmi les autres acceptions du mot. Enfin, le dernier paragraphe (§ 9) est consacré à des mots considérés à tort comme des emprunts au français, alors qu'ils proviennent d'autres langues. Précisons que nous ne présentons ici qu'un échantillon de cas, illustrant des problèmes que nous avons identifiés au ha-

sard de nos lectures ; un relevé exhaustif des erreurs dans le traitement des gallicismes du DRAE reste à faire. En outre, il faudrait aussi souligner le fait que d'innombrables gallicismes bien attestés en espagnol, dans les bases de données textuelles comme dans la lexicographie, sont absents de la nomenclature du DRAE ; mais il s'agit d'une série ouverte, dont il serait vain de tenter ici le listage.

2. Gallicismes répertoriés comme tels, mais dont l'étymon est mal identifié

La plupart du temps, la langue d'origine et l'étymon sont bien identifiés, mais dans certains cas toutefois l'identification de l'étymon est fautive ou problématique, soit en raison de problèmes formels (§ 2.1.), soit parce que le sens a été mal cerné (§ 2.2.).

2.1. Problèmes formels

- **babuino.** (Del fr. *babouine*). m. Mono cinocéfalo africano que puede alcanzar unos 75 cm de altura y cuyo pelaje es de color marrón oliváceo.

Le *Diccionario de uso del español* de María Moliner (2^e éd., 1998) donne plus correctement *babouin* comme étymon (cf. déjà afr. *babouin* n. m. « nigaud » 1218-25 et *baboin* « singe à lèvres proéminentes » mil. 13^e s., v. TLF) ; une forme *babouine* est très rare en galloroman (v. FEW 1, 192, BAB) et aurait plutôt donné **babuina* en espagnol. Le mot ne figure pas dans les éditions du DRAE antérieures à 2001, mais le *Diccionario Manual e ilustrado de la lengua española* de la Real Academia l'intègre depuis la première édition, celle de 1927 (« galicismo por *zambo*, mono americano » 1927, 1950, 1983, 1989) ; il est toutefois déjà fréquent dans la lexicographie espagnole du 19^e siècle, à partir de 1825 (Núñez de Taboada, « *babuino*, s. m. Mono grande. », v. NTLLE). Il est malheureusement absent du DCECH (sauf une furtive mention s.v. *maimón* et *rabo*). Dans CORDE, on le trouve attesté pour la première fois (sous la forme *babuino* et pour désigner le singe) en 1880-82, dans un texte originaire d'Equateur (J. Montalvo, *Las catilnarias*). La seconde plus ancienne attestation fournie par CORDE (même forme, même sens) est cubaine (1884, J. Ortega Munilla, *Cleopatra Pérez*). On trouve également une forme *babobin* (probable coquille pour *babohin*) dans la traduction espagnole (Vicente de Burgos, Toulouse, 1494) de *De proprietatibus rerum*, qui pourrait être un catalanisme ou un gallicisme anecdotique et isolé ; v. W. Mettmann dans *Festschrift Meier* 1971, 334 (cette information nous a été aimablement transmise par Jean-Pierre Chambon).

- **carramplón.** (Del fr. *crampon*, tachuela de calzado). m. Tachuela del calzado.

Le passage du fr. *crampon* à l'espagnol *carramplón* ne va pas de soi et présente, à vrai dire, de sérieux obstacles phonétiques, ce qui mériterait à tout le moins d'être mentionné (cf. Curell 2009, 122, qui parle à juste titre de « modificaciones formales inexplicadas »).

- **cartoné.** (Del fr. *cartonnée*, de *cartonner*, encartonar). m. *Impr.* Encuadernación que se hace con tapas de cartón y forro de papel.

L'étymon s'écrit avec *-nn-*, et en outre rien ne justifie qu'il soit au féminin. On corrigera donc en *cartonné*. Il est vrai qu'en français on dit *reliure cartonnée* et non pas *cartonné* tout court pour exprimer la même chose que l'espagnol *cartoné*, mais alors on attendrait quelque chose comme « del fr. (*reliure*) *cartonnée* », où la marque du féminin serait justifiée. La graphie de l'espagnol n'a évidemment pas besoin de maintenir une telle marque.

- **cormiera.** (Del fr. *corneier*). m. Árbol pomáceo silvestre, muy abundante en España.

Le mot provient évidemment du français *cormier* (v. TLF) et non pas *corneier*, forme dont on se demande bien d'où elle peut être issue (v. Curell 2009, 174) ; il ne s'agit probablement que d'une simple coquille, qui persiste par inertie d'une édition à l'autre du DRAE (déjà 1984, 1992 et 2001).

- **jayán, na.** (Del fr. ant. *jayani*). m. y f. Persona de gran estatura, robusta y de muchas fuerzas.

On trouve en fait ceci dans l'édition précédente (1992) : « (Del fr. ant. *jayant*, hoy *géant*, gigante) ». Non seulement le mot d'ancien français n'est plus traduit ni ramené à son reflet moderne, ce qui du point de vue pédagogique était une excellente chose, mais en plus une malencontreuse coquille (*jayani* pour *jayant*) est venue défigurer la forme d'ancien français. Sur la forme *jayant*, cf. FEW 4, 134b, GIGAS, -ANTE I 1 : « Afr. mfr. *jayant* m. „homme d'une taille démesurée“ (Roland—14. jh.) ». La notice du DRAE 1992 était probablement inspirée de DCECH 3, 148a s.v. *gigante* : « Duplicado de *gigante* es *jayán* 'gigante' [...] tomado del fr. ant. *jayant* (hoy *géant*) ».

- **praliné.** (Del fr. *praline*). m. Crema de chocolate y almendra o avellana.

Le français, en plus du substantif *praline*, connaît aussi le participe passé *praliné*, plus approprié ici du point de vue formel pour expliquer le mot espagnol, et qui existe également comme substantif en français ; cf. TLF : « **III. Subst. masc., CONFIS., PÂTISS.** Pâtisserie qui contient de la crème pralinée; bonbon au sucre ou au chocolat, formé de pralin. (Dict. XIX^e et XX^e s.). » En espagnol, n'est attesté dans la lexicographie académique que depuis 1985, mais apparaît déjà en 1929-1933 chez Enrique Jardiel Poncela (CORDE), en emploi adjectival ou comme substantif en apposition (*galleta praliné*) ; comme substantif indépendant, le mot apparaît pour la première fois en 1937 dans CORDE, chez un auteur argentin (Angel Cabrera).

- **sotuer.** (Del fr. ant. *sautier*). m. *Heráld.* Pieza honorable que ocupa el tercio del escudo, cuya forma es como si se compusiera de la banda y de la barra cruzadas.

La forme espagnole *sotuer* représente bien sûr un emprunt à l'ancienne prononciation de fr. *sautoir*, mot qui est documenté depuis 1235 en français comme terme d'héraldique (TLF). Quant à la forme *sautier*, elle existe ou a existé en français comme reflet de PSALTERIUM (FEW 9, 500b) ou de SALTUARIUS (FEW 11, 122a ; v. aussi DSR s.v.), mais dans un cas comme dans l'autre le sens ne convient pas du tout.

2.2. Problème sémantique

- **présbita o présbite.** (Del fr. *presbyte*, viejo, y este del gr. πρεσβυτης).

Le mot français *presbyte* ne désigne qu'une personne atteinte d'une certaine anomalie de la vision, depuis les premières attestations (dp. 1690, v. FEW 9 s.v. PRESBYTES), et n'a jamais voulu dire « vieux ». C'est l'étymon grec qui a ce sens.

2.3. Problèmes étymologiques

- **arranchar¹.** (Del fr. *ranger*). tr. Disponer o poner en orden cosas o efectos que no lo estaban. || 2. *Mar.* Pasar muy cerca de la costa, de un cabo, de un bajo, etc. || 3. *Mar.* Cazar y bracear todo lo posible el aparejo de un buque.

Il semble qu'ici le DRAE ait simplement plaqué sur *arranchar¹* le même étymon que celui du pronominal *arrancharse* (« De *rancharse*, este del

fr. *se ranger* [...] », étymologie du reste rejetée par Corominas). Pourtant, le mot français *arranger* convient beaucoup mieux, tant du point de vue formel que sémantique, comme le précise Corominas lui-même (« desde luego en estas acs. marinas saldrá del fr. *arranger* ‘arreglar’ DCECH 4, 769a).

- **banquisa.** (Del fr. *banquise*, y este calco del al. *Eisbank*, lit. banco de hielo). f. Conjunto de placas de hielo flotantes en la región de los mares polares.

L'article du TLF ne souffle mot de l'allemand ; il s'agit plutôt d'un emprunt à un type lexical propre aux langues scandinaves, doublé d'un croisement avec le mot *banc* (comme dans *banc de glace*) ; cf. TLF : « Empr. à une lang. scand. mod. : suéd. *packis*, dan. *pakis* (ca 1170 dans V. DAHLERUP, *Ordborgover det danske Sprog*, XVI), norv. *pakkis* (mots composés, dans chacune de ces lang., des formes mod. corresp. à l'a. nord. *pakki* « paquet » et *iss* « glace ») avec assimilation au suff. *-ise** et altération de la syll. initiale d'apr. *banc* « écueil, récif » (DE GOROG, p. 29 ; cf. suéd. *isbank*, dan. *isbanke*, norv. *isbanke*) ; l'attraction de *banc* a été favorisée par la prononc. scand. du *p* initial, intermédiaire entre *p* sourd et *b* sonore. » Le DRAE aurait été plus sage ici de s'en tenir à l'étymon immédiat ; s'il tient à tout prix à donner l'étymon lointain, une correction s'impose.

- **belitre.** (Del fr. *belitre*, y este del germ. **bettler*, mendigo). adj. coloq. Pícaro, ruin y de viles costumbres. U. t. c. s.

Mentionnons d'abord en passant que le mot français est mal orthographié (il aurait fallu écrire *bélître*) ; mais ce qui dérange le plus ici, c'est le fait que l'étymologie présentée comme assurée par le DRAE est loin de faire l'unanimité. Personne n'évoque directement un germanique **bettler*, qui phonétiquement n'aurait pas pu donner fr. *bélître*. Le FEW (15, I, 100, BETA-LAERE) propose un étymon haut-allemand ou moyen-haut-allemand *betelære* (avec métathèse) qui, de l'aveu même de la rédactrice (Veronika Günther), n'explique ni le *-s-* (qui pourrait toutefois n'être que graphique), ni le timbre de la voyelle tonique (ce qui est plus grave). Le TLF (s.v. *bélître*) présente le mot comme « d'orig. obsc. » ; il cite le FEW avec des réserves, mais également Corominas (DCECH 1, 559a s.v. *belitre*), qui quant à lui opte pour un étymon de grec scholastique déjà proposé par Ménage 1750 (βλίτρι onomat. « son, mot dépourvu de sens »). En tout état de cause, l'étymon de ce mot ne fait pas l'unanimité, mais de toute façon il ne saurait s'agir d'un germ. **bettler*. On pourrait proposer ici au DRAE de se limiter à « del fr. *bélître* », sans se prononcer sur l'étymon lointain (ce n'est pas sa tâche).

2.4. Étymons français aujourd'hui désuets

Il conviendrait de bien étiqueter et de bien identifier les étymons français sur l'axe diachronique. Le mot français qui a fait l'objet d'une adaptation de la part de la langue espagnole est souvent complètement disparu de l'usage contemporain, ce qui peut laisser perplexe le lecteur moderne qui cherche à le retrouver dans les dictionnaires usuels de langue française. Le programme microstructurel du DRAE ne prévoit pas de renvois à d'éventuelles sources bibliographiques ; de ce fait, le dictionnaire académique se soustrait aux exigences du discours scientifique et ne facilite pas une approche critique de ses propositions étymologiques.

- **cambrillón.** (Del fr. *cambrillon*). m. Suela angosta que los zapateros ponen de relleno entre la exterior y la plantilla del calzado para armarlo.

L'étymon français est absent du TLF et de Rey 1992 ; il faut chercher dans le FEW (2, 164a, CAMUR) pour en trouver la trace (v. Curell 2009, 111-112). Le mot selon cette source est attesté depuis 1776. Toutefois, entre la publication du tome 2 du FEW et l'édition 2001 du DRAE, il est non seulement sorti de l'usage, mais aussi des nomenclatures.

- **cariseto.** (Del fr. *cariset*). m. Tela basta de lana.

Le mot *cariset* est lui aussi trop rare pour apparaître à la nomenclature de l'immense TLF. On le trouve toutefois dans FEW 16, 314a, KERSEY, où l'on apprend qu'il fut attesté de 1582 à 1771 (v. Curell 2009, 120).

- **compón.** (Del fr. *compon*, de *compondre*). m. *Heráld.* Cada uno de los cuadrados de esmalte alternado que cubren el fondo de cualquier figura o mueble del escudo.

Le mot français qui est censé avoir servi de modèle au mot espagnol est absent du TLF et de Rey 1992 (v. Curell 2009, 162). C'est encore une fois le richissime FEW (2, 870b, CÖLÄPHUS I 2 b β) qui nous permet de le retrouver, accompagné d'un laconique « seit Fur 1690 » (depuis Furetière 1690). Cela signifie que pour Wartburg, le mot était suffisamment attesté dans la lexicographie française de 1690 jusqu'au début du XX^e siècle pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en fournir une dernière attestation lexicographique ; aujourd'hui, toutefois, le mot est tombé en désuétude et n'apparaît plus à la nomenclature des plus grands recueils. Ce n'est donc pas un luxe que de fournir au lecteur une source où le mot est attesté.

3. Gallicismes présentés à tort comme remontant directement à un étymon latin ou grec

Le DRAE pratique fréquemment une stratégie discursive fort discutable qui consiste à dissimuler l'origine française du mot espagnol en le présentant comme un reflet direct de l'étymon latin (ou grec) du mot français. Ce cas de figure concerne autant des mots héréditaires que des mots savants. Si l'indication de l'étymon ainsi présentée n'est pas entièrement fautive, elle est à tout le moins incomplète et contribue à gommer l'importance des emprunts au français dans l'élaboration du lexique de la langue espagnole au cours des siècles.

3.1. Problème de phonétique historique (mot héréditaire)

- **andullo**. (Del lat. *inductilia*, pl. n. de *inductilis*). m. Hoja larga de tabaco arrollada.

Comme le précise Corominas (DCECH 1, 265a), « tomado del fr. *andouille* 'embuchado de tripas' y éste del lat. tardío *INDUCTILIS* íd., derivado de *INDUCERE* 'meter dentro, introducir'. » On voit bien qu'ici, le DRAE fait un raccourci entre le latin et l'espagnol ; mais du point de vue de la phonétique historique, l'étymon *inductilia* n'aurait jamais pu donner *andullo* en espagnol (on aurait eu vraisemblablement **enducheja*).

3.2. Problèmes de chronologie (mots savants)

- **constelado, a**. (Del lat. *constellātus*). adj. Estrellado, lleno de estrellas. || **2**. Lleno, cubierto [mais : **constelar**. (Del fr. *consteller*). tr. Tachonar, cubrir, llenar.]

On remarque d'abord une incohérence entre le traitement du verbe et celui du participe passé. Celle-ci pourrait s'expliquer à la rigueur par des facteurs sémantiques, mais le fr. *constellé* « garni d'étoiles » est attesté dp. 1752 (v. TLF), alors que l'esp. *constelado* avec le même sens est attesté de façon isolée en 1786 (v. CORDE), puis ensuite seulement à partir de 1881 de façon soutenue (ibid.) ; dans la lexicographie, on ne le relève que dp. 1927 (Academia Manual, qui le taxe d'ailleurs de « galicismo » ; v. NTLLE). On ne comprend pas pourquoi le participe passé est rattaché directement à un étymon latin dans le DRAE 2001, ni pourquoi la marque « galicismo » est disparue.

- **límpido, da.** (Del lat. *limpidus*). adj. poét. Limpio, terso, puro, sin mancha.

Attesté depuis 1825 dans la lexicographie espagnole (NTLLE, Núñez de Taboada) et depuis 1723 dans CORDE (une première attestation isolée chez Gregorio Mayans y Siscar ; le mot ne commence à devenir fréquent qu'à partir de 1830) ; depuis 1509 en français (v. TLF). Corominas a commenté ce cas, et semble opter en faveur d'une origine française : « El cultismo *límpido* [...] parece tomado por conducto del francés [h. 1500]. » (DCECH 3, 658b s.v. *limpio*).

- **suplantar.** (Del lat. *supplantare*).

Attesté isolément en 1617 dans la lexicographie espagnole (Minsheu, un dictionnaire bilingue esp.-angl., v. NTLLE), puis plus régulièrement à partir de 1739 (*Diccionario de Autoridades*) ; dans CORDE, le verbe dans cette acception commence à apparaître en 1788, sous la plume de Tomás de Iriarte. Le fr. *supplanter* est attesté depuis le moyen âge, et plus précisément depuis 1330 dans le sens qui est passé à l'espagnol (v. TLF).

3.3. Problème d'adaptation prosodique et morphologique

- **frenesí.** (Del lat. *phrenēsis*, y éste del gr. tardío φρένησις).

Comme le note García Yebra (1999 : 173), « el helenismo latino *phrenēsis*, formado sobre la base gr. *phrēnēsis*, tenía que dar en esp. *frenesis* ; pero tenemos *frenesí*, que fue antes *frenesia*. » En français, *frenesie* est att. dp. env. 1223 (TLF ; v. encore FEW 8, 400b, *phrenesis*) et est tiré du lat. méd. *phrenesia* ; en espagnol, on trouve comme premières attestations dans Palencia (1490) les formes *frenesi*, *frenesia* y *frenesis*. Celle qui s'est imposée en espagnol, avec accentuation oxytone, est la plus proche du français. Il est raisonnable de supposer une influence de cette langue.

3.4. Problème d'étymon-fantôme

- **artésiano, na.** (Del b. lat. *Artesiānus*, y este del lat. *Artesīa*, Artois). [...] V. *agua* ~, *pozo* ~.

La lexie composée *puits artésien* est attestée en français dp. 1818 (FEW 25, 391a, ARTOIS 2). En espagnol, l'adjectif *artésiano*, att. dp. 1853 (Gaspar y Roig, v. NTLLE) n'apparaît jamais en dehors des syntagmes *pozo artésiano*, *sondeo artésiano* et *riego artésiano*, ainsi que *aguas artesianas* et *capas artesianas* (v. CORDE y CREA). Corominas (dans DCECH 1, 365a s.v. *artésiano*) s'accorde à dire qu'il s'agit d'une adaptation du mot français.

Un bas-latin *artesianus*, présenté sans astérisque bien que complètement absent des matériaux réunis par le *Deonomasticon Italicum* de Wolfgang Schweickard, ne semble pas pouvoir être évoqué comme étymon du mot espagnol. L'italien *artesiàno* est lui aussi interprété comme une adaptation du mot français par cet auteur.

4. Gallicismes analysés en racines gréco-latines et autres éléments de formation

Dans ce qui s'apparente à une confusion entre diachronie et synchronie, le DRAE présente souvent en guise d'étymologie une analyse en formants, qui sont en fait des confixes de l'espagnol plus que de véritables étymons grecs ou latins. Encore une fois, cette analyse n'est pas entièrement fautive, mais elle est tout à fait anhistorique, et contribue à nouveau à masquer le rôle du français dans l'histoire du lexique de l'espagnol. Tout le système métrique (*kilómetro*, *hectolitro*, *miligramo*, etc.) correspond à ce cas de figure.¹ Prenons comme exemple l'un des termes les plus fréquents du paradigme, *kilomètre* : attesté en français depuis 1795 (v. TLF), son équivalent espagnol *kilómetro* n'apparaît dans la lexicographie qu'à partir de 1853 (dict. de Domínguez, v. NTLLE), et dans CORDE à partir de 1855. Voici d'autres exemples, appartenant à divers champs sémantiques :

- **aromaterapia.** (Del gr. ἀρωμα, -ατος, aroma, y -terapia).

En espagnol, documenté seulement à partir de 1993 (v. Alvar Ezquerri 1994). Le correspondant français est présent dans la lexicographie depuis 1960 (v. FEW 25, 292b, AROMA 2 b), et l'*Encyclopædia Universalis* nous permet d'améliorer de beaucoup cette première attestation : « En 1926, l'ingénieur chimiste R. M. Gatefossé publie *Les Antiseptiques essentiels* puis, en 1928, un livre intitulé *Aromathérapie* (éd. Girardot), attirant l'attention sur les pouvoirs insoupçonnés des essences aromatiques. » (s.v. *aromathérapie*).

- **feminismo.** (Del lat. *femina*, mujer, hembra, e -ismo). Doctrina social favorable a la mujer, a quien concede capacidad y derechos reservados antes a los hombres.

Le mot *féminisme* a été créé par Fourier en 1837 (v. TLF) ; son corrélat espagnol est attesté depuis 1902 chez Unamuno (CORDE) et à partir de 1914 dans la lexicographie (DRAE usual, v. NTLLE).

¹ Sur l'implantation du système métrique en Espagne, v. Gutiérrez Cuadrado / Peset 1997.

- **historieta.** (Del dim. de *historia*). f. Fábula, cuento o relación breve de aventura o suceso de poca importancia.

La parenthèse étymologique évoque une dérivation intérieure à la langue espagnole, malgré le caractère relativement rare et exotique du suffixe *-eta* dans cette langue (v. Pharies 2002). Corominas déclare sans hésitation : « del fr. *historiette* » (DCECH 3, 370b). Le mot espagnol est attesté depuis 1729 (Feijoo, CORDE) et apparaît dans la lexicographie à partir de 1787, Terreros (v. NTLLE), mais en français, *historiette* est déjà documenté depuis 1650 (Mme de Sévigné, v. TLF ; cf. encore 1651, Retz, v. FEW 4, 439a, HISTORIA I 1 a).

- **metro.** (Del gr. μετρον, medida). m. Unidad de longitud [...].

Du français *mètre*, créé dans cette langue et attesté depuis 1791 (v. TLF). Le correspondant espagnol n'apparaît dans la lexicographie (avec ce sens) qu'à partir du *Academia Usual* de 1852 (v. NTLLE), avec la définition suivante : « FRANCÉS. Medida de esta nación, que es la base de todas las suyas. Se usa también en otras naciones. »

- **polisemia.** (De *poli*-¹ y el gr. σημα, significado). f. Ling. Pluralidad de significados de una palabra o de cualquier signo lingüístico.

En fait, nous avons là une adaptation du mot français *polysémie*, créé en français par Bréal (1897, v. TLF), attesté en espagnol depuis 1947 dans la lexicographie académique (v. NTLLE).

- **semántico, ca.** (Del gr. σημαντικος, significativo). adj. Pertenciente o relativo a la significación de las palabras. || 2. f. Estudio del significado de los signos lingüísticos y de sus combinaciones, desde un punto de vista sincrónico o diacrónico.

Dans ces acceptions, le mot est une adaptation du français *sémantique*, création que l'on doit à Michel Bréal, qui l'introduisit en 1879 (v. TLF). Dans la lexicographie espagnole, le mot apparaît à partir de 1918 (Rodríguez Navas, v. NTLLE) ; on trouve toutefois une première traduction d'*Essai de sémantique : science des significations* de Bréal (1897) sous le titre de *Ensayo de semántica : ciencia de las significaciones*, Madrid : La España moderna, malheureusement non datée (le fichier de la Bibliothèque Nationale d'Espagne propose [¿1900?] comme date d'édition).

- **taxímetro.** (Del gr. *τάξις*, tasa, y *'-metro*). m. Aparato de que van provistos algunos coches de alquiler [...]. || **2.** *Mar.* Instrumento semejante [...]. || **3.** p. us. **taxi** [...].

Les auteurs du DRAE n'ont pas suivi le DCECH de Corominas, dans lequel on peut lire : « Del fr. *taximètre* [> ingl. *taximeter*, 1898], compuesto de *taxe* 'tasa, tarife' y *mètre* 'medida', se tomó *taxímetro*, comúnmente abreviado en *taxi* [...]. » (DCECH 5, 370a s.v. *táctica*). Mot attesté en espagnol depuis 1923 dans CORDE, et 1917 dans la lexicographie (Alemany y Bolufer, v. NTLLE). En français, *taximètre* est attesté depuis 1905 (Corominas a donc tort d'y voir la source du mot anglais *taximeter*), v. TLF.

5. Gallicismes attribués à une autre langue (moderne) que le français

On relève aussi des cas où un gallicisme est attribué à une autre langue, qu'il s'agisse de la langue espagnole elle-même, ou bien de l'anglais (nous avons ici affaire à la distinction, bien connue, entre étymologie proche et lointaine).

5.1. Gallicisme attribué à un étymon espagnol

- **chaqueta.** (De *jaqueta*). f. Prenda exterior de vestir, con mangas y abierta por delante, que cubre el tronco.
- **jaqueta.** (Del fr. *jaquette*). f. desus. **chaqueta.**

Le DCECH (2, 334) nous apprend qu'en fait, la variante *jaqueta* a été empruntée au français au 14^e siècle, alors que *chaqueta* représente une deuxième vague d'emprunt au même mot français, mais attesté pour la première fois en 1804. Il est évident que *chaqueta* ne vient pas de l'esp. *jaqueta*, mais bien directement du français *jaquette*. La différence formelle entre les deux adaptations s'explique par l'évolution des systèmes phonétiques de chaque langue au cours des siècles : au 14^e siècle, l'espagnol connaissait encore la consonne constrictive prépalatale sonore [ʒ]. Ce son étant devenu entretemps la jota ([x]), les locuteurs doivent opter pour une réalisation phonétique qui s'approche davantage du son français ; le résultat n'est pas systématique, mais bien souvent c'est le [tʃ] (affriquée prépalatale sourde), de même lieu d'articulation, qui s'impose. En tout état de cause, il est impossible d'expliquer la forme *chaqueta* à partir de la forme *jaqueta*, comme voudrait le faire le DRAE : il n'y a pas d'exemple d'évolution [ʒ] > [tʃ] dans l'histoire de la phonétique de l'espagnol.

5.2. Gallicismes attribués à l'anglais

Les gallicismes attribués à tort à l'anglais attirent l'attention en raison de leur sens (§ 5.2.1.), de leur forme (§ 5.2.2.), ou de leur invraisemblance référentielle (§ 5.2.3.).

5.2.1. Posant un problème sémantique

- **footing.** (Voz fr., y esta con cambio de sentido del ingl. *footing*, posición). m. Paseo higiénico que se hace corriendo con velocidad moderada al aire libre.

Le DRAE identifie avec raison ce mot comme étant français (« voz fr. »), mais la formulation de son origine est discutable. On y lit que le mot français provient du mot angl. *footing* signifiant « position », avec changement de sens. Il est difficile de dire à quelle catégorie de changement de sens nous aurions affaire (métaphore, métonymie, restriction, extension ?). Il semble plus raisonnable de supposer que le mot a été créé par des francophones à partir de quelques rudiments d'anglais, à savoir d'une part le radical *foot* « pied » et d'autre part le suffixe *-ing* ; il y a fort à parier que les locuteurs qui ont créé ce néologisme ignoraient tout de l'existence du mot *footing* signifiant « position » en anglais. Le TLF est confus dans ses explications : il commence par « de *foot* 'pied' + suff. *-ing* », ce qui va dans le sens de notre analyse, mais enchaîne avec ceci : « Mot angl. dévié de son sens 'position, point d'appui, pied' et adopté comme terme de sp., p. anal. à *boating*, *rowing* 'canotage' ; l'équivalent angl. étant *walking* de [*to*] *walk* 'marcher'. » Nous croyons que le mot anglais n'est pour rien dans l'apparition du mot français. Sémantiquement, les deux mots n'ont pratiquement rien en commun ; l'un évoque l'immobilisme, l'autre la course.

- **slip.** (Voz ingl.) m. Calzoncillo ajustado que cubre el cuerpo desde debajo de la cintura hasta las ingles.

En anglais, ce mot désigne une combinaison de femme ou un jupon (v. OED²). Avec le sens qu'il a en espagnol, le mot ne peut avoir été emprunté qu'au français, qui le connaît depuis 1913 pour désigner une culotte ou un caleçon très court (v. TLF). Dans CORDE, on le trouve une première fois en 1955, entre guillemets, sous la plume de Andrés Mercé Varela.

5.2.2. Posant un problème phonétique (prosodique)

- **tobogán.** (Del ingl. *toboggan*).

En anglais, le mot est accentué sur l'avant-dernière syllabe ; l'accentuation oxytonique de l'espagnol pourrait fort bien résulter d'une adaptation du mot français (cas de figure abondamment illustré dans García Yebra 1999, dont les propositions n'ont été suivies que partiellement par le DRAE 2001 ; v. notre contribution dans ce recueil).

5.2.3. Posant un problème d'in vraisemblance référentielle

- **piolet.** (Del ingl. *piolet*). m. Bastón de alpinista, con contera puntiaguda de hierro en un extremo y una especie de piocha en el otro.

Il est vrai que *piolet* est attesté à date aussi ancienne en anglais qu'en français (1868, v. resp. OED² et TLF), mais le mot désigne un référent qui est originaire des Alpes et non de l'Angleterre, où l'on ne pratique guère l'alpinisme ; selon toute vraisemblance, les premiers hispanophones à l'avoir emprunté l'ont reçu par l'entremise du français. Du reste, l'OED² reconnaît explicitement que le mot anglais est une adaptation d'un mot français.

5.3. Gallicisme attribué au suédois

- **desmán.** (Del sueco *desman*, almizcle). m. Mamífero afín al topo, de unos 25 cm de largo, contando la cola.

Attesté en espagnol depuis Acad 1817 (malgré DCECH 2, 468a ; v. NTLLE) et en français depuis 1763 (Buffon, v. FEW 15, II, 60a). « El traslado del acento podría indicar el francés » (DCECH, loc. cit. ; mais Ø García Yebra 1999). Le mot français est un emprunt au suédois. Le DRAE nous donne donc ici l'étymologie lointaine.

5.4. Gallicisme attribué à l'allemand

- **cuarzo.** (Del al. *Quarz*). Mineral formado por la sílice [...].

Le fr. *quartz* est attesté dp. 1749 (déjà 1729 sous la forme *quertz*) et son corrélat espagnol dp. 1817 (Academia Suplemento, v. NTLLE) ; selon Corominas (DCECH 2, 260b s.v. *cuarzo*), le mot espagnol serait une adaptation du mot français, et non directement du mot allemand. Cette hypothèse est plausible, mais aurait besoin d'être étayée par des données textuelles (apparition dans des traductions du français, par exemple).

6. Gallicismes présentés sans étymon, ou déclarés d'origine incertaine

De nombreux gallicismes n'ont eu droit à aucune rubrique étymologique (ou, au mieux, ont été présentés comme d'origine incertaine). Or, la prise en compte de l'histoire du mot français et de la chronologie des premières attestations dans les deux langues permet souvent d'envisager un emprunt au français comme l'hypothèse la plus probante.

- **alisios**. m. pl. **vientos alisios**.

Le mot n'a eu droit qu'à un renvoi à l'article consacré au mot *viento*, où l'on trouvera effectivement la définition de la lexie composée *vientos alisios*, mais aucune tentative d'étymologisation. Cf. toutefois Corominas : « Sólo en francés conozco documentación anterior a la española, pues allí aparece ya en 1678 ; de esto podría deducirse que sea Francia el lugar de origen, conclusión segura en cuanto al port. *alisado-aliseu*. » (DCECH 1, 175b-175a). Le mot français est, quant à lui, d'origine incertaine (v. TLF s.v. *alizés*, qui l'atteste d'ailleurs déjà en 1573, soit un siècle avant la date citée par Corominas, ce qui rend une origine française pour le mot espagnol encore plus vraisemblable).

- **culturista**. com. Persona que practica el culturismo. [mais : **culturismo**. (Del fr. *culturisme* ; cf. al. *Körperkultur*)].

On ne s'explique pas bien ici pourquoi *culturismo* (att. dp. 1990, CORDE) a eu droit à une explication par le français *culturisme* (att. dp. 1970, v. TLF), alors que *culturista* est donné sans la moindre indication étymologique (interne ou externe). Le fr. *culturiste* est attesté dp. 1911 (TLF), alors que l'esp. *culturista* ne l'est que dp. 1982 (CREA).

- **dadá**. adj. **dadaísta**. || 2. m. **dadaísmo**.
- **dadaísta**. adj. [...]
- Mais : **dadaísmo**. (Del fr. *dadaïsme*).

Encore une fois, seul un mot de la famille a eu droit à une parenthèse étymologique. Il est pourtant évident qu'esp. *dadá* et *dadaísta* sont tout aussi redevables au français qu'esp. *dadaísmo*. Le fr. *dada* est att. dp. 1916, *dadaïsme* dp. 1917 et *dadaïste* dp. 1918 (tous TLF). En espagnol, *dadá* et *dadaísmo* sont att. dp. 1919-1923 (Julio Casares, CORDE) ; quant à *dadaísta*, il apparaît pour la première fois dans un texte d'Ortega y Gasset que CORDE date de « 1917-1933 », ce qui n'est guère pratique.

- **defenestración.** f. Acción y efecto de defenestrar.
- **defenestrar.** Arrojar a alguien por una ventana.

Le substantif fr. *défenestration* est attesté depuis 1838 ; le verbe *défenestrer*, avec le sens de « précipiter quelqu'un par la fenêtre », n'est attesté quant à lui que depuis 1965 (v. TLF et Curell 2009, 198-199 ; et non depuis 1863, comme le prétend à tort Rey 1992). Quoi qu'il en soit, les mots espagnols correspondants (att. tous les deux dp. l'éd. 1983 du *Diccionario manual* de l'Académie) ne peuvent pas être autochtones dans cette langue, où *fenêtre* se dit *ventana*. Il s'agit dans les deux cas de calques morphologiques formés sur le français, information complètement absente des articles du DRAE.

- **flamboyán.** m. *Cuba, Guat. y Méx.* Árbol de la familia de las Leguminosas, oriundo de la India, que en el verano echa flores de color rojo anaranjado en ramillete. [mais : **framboyán.** (Del fr. *flamboyant*). m. *Cuba y Méx.* **flamboyán.**]

Nous avons affaire ici à deux formes légèrement divergentes d'une même lexie (l'une des deux ayant connu un phénomène de rhotacisme). C'est la première forme dans l'ordre alphabétique qui a eu droit à une définition, mais la seconde qui a eu droit à une rubrique étymologique. Ce ne serait pas un luxe de donner l'étymon dans chacun des deux cas.

- **fondue.** f. Comida de origen suizo, a base de queso que se funde dentro de una cazuela especial, en el momento de comerla. [...].

L'emploi des italiques, une innovation qui date de la 22^e édition du DRAE (2001), est censée suggérer que nous avons affaire à un mot étranger graphiquement non intégré à l'espagnol. On s'étonne donc encore davantage de l'absence de rubrique étymologique, d'autant plus qu'il n'est pas très difficile ici de prouver l'origine française du mot.

- **impresionista.** adj. Perteneiente o relativo al impresionismo.

Attesté depuis 1874 en français (v. TLF s.v. *impressionniste*), et depuis 1917 dans la lexicographie espagnole (Alemany y Bolufer, v. NTLLE). Chacun connaît l'histoire de la formation de ce mot, créé par un critique de l'époque (Louis Leroy) par dérision à partir du titre d'un tableau de Monet, *Impression soleil levant* (v. Rey 1992 s.v. *impression*).

- **impresionismo.** m. Corriente pictórica del siglo XIX [...].

Attesté depuis 1874 en français (v. TLF s.v. *impressionnisme*), et depuis 1895 dans la lexicographie espagnole (Zero, v. NTLLE).

- **matinal.** adj. De la mañana o relativo a ella.

Selon Corominas, « modernamente se ha dicho *matinal* por galicismo » (DCECH 3, 834a s.v. *mañana*). En français, le mot correspondant est attesté depuis environ 1560 (FEW 6, I, 538a, MATUTINUS I 2 a). Il n'apparaît dans la lexicographie espagnole que depuis 1846 (Salvá, v. NTLLE).

- **morrena.** (Voz alpina). f. *Geol.* Montón de piedras y barro acumuladas por un glaciar.

Le fr. *moraine*, att. dp. 1779 (v. TLF), a été adapté par l'espagnol sous la forme *morrena*, att. dp. 1899 (Acad.). Corominas (DCECH 4, 146a s.v. *morena* II) signale bien sûr l'origine française du mot. Le DRAE se contente d'évoquer un vague mot « alpin » (ce qui, linguistiquement, pourrait renvoyer à un grand nombre de langues et de dialectes).

- **novelesco, ca.** adj. Propio o característico de la novela.

Attesté pour la première fois en espagnol dans un texte de Manuel José Quintana (1797-1803, CORDE) ; présent dans la lexicographie espagnole depuis 1843 (Acad, v. NTLLE). En français, l'adjectif *romanesque* est att. dp. 1628 (v. FEW 10, 454a et n. 11) ; d'après Corominas, l'espagnol *novelesco* représenterait un calque morphologique du français *romanesque* (« adaptación del fr. *romanesque* », DCECH 4, 246b). Le DRAE ne parle jamais de calques morphologiques dans ses rubriques étymologiques.

- **piafar.** (De or. inc.). intr. Dicho del caballo : Alzar ya una mano, ya otra, dejándolas caer con fuerza y rapidez casi en el mismo sitio de donde las levantó.

Voici ce qu'on peut lire chez Corominas : « PIAFAR, tomado del fr. *piaffer* id. y 'contornearse', de origen incierto, probablemente onomatopéyico. [...] Es palabra muy reciente en castellano, todavía no citada por Baralt. » (DCECH 4, 514b ; la famille est dans FEW 8, 419b-420b sous l'étymon onomatopéyico – mais non étiqueté comme tel – PIAFF-). C'est donc le mot français qui est d'origine incertaine, et non le mot espagnol ! Ce dernier est évidemment issu du français. Il semble ici que le dictionnaire du grand étymologiste catalan ait bel et bien été consulté, mais pas véritablement compris ; à moins qu'il ne s'agisse, encore une fois, de gommer délibérément toute mention du français dans la rubrique étymologique.

- **portaaviones.** m. Buque de guerra [...].

Attesté depuis DRAE 1947 en espagnol (v. NTLLE) ; depuis 1921 en français (v. TLF s.v. *porte-avions* et FEW 25, 1243a et n. 59, AVIS II 2 e).

- **portamanteo.** m. **manga** (|| maleta).

Attesté depuis Palet 1604 en espagnol (v. NTLLE), avec l'équivalent français « une valise », et depuis 1547 en français avec le sens de « valise pour transporter des vêtements » (v. TLF s.v. *portemanteau*). La finale *-eo* montre bien qu'il s'agit d'un emprunt au français, à une époque où *<eau>* correspondait encore à une prononciation diphtonguée.

- **purín.** m. Líquido formado por las orinas de los animales y lo que rezuma del estiércol.

Le corrélat français, *purin*, est attesté depuis 1842 (v. TLF) ; le mot espagnol l'est depuis DRAE Suplemento 1970 (v. NTLLE). Rare et d'apparition tardive, il est absent de CORDE et de CREA.

- **redova.** f. Danza polaca, menos viva que la mazurca.

Le corrélat français est attesté depuis 1846 (sous la forme *redowa*, v. TLF ; FEW 16, 768b). Le mot espagnol est donné comme un emprunt au français dans le DUE de María Moliner (2^e éd., 1998), qui s'est probablement inspiré de DCECH 4, 835a, selon lequel *redova* serait attesté en espagnol depuis le milieu du 19^e siècle (soit depuis presque aussi longtemps que le mot français), chez Bretón de los Herreros ; CORDE ne nous fournit qu'une seule attestation du mot, mais elle est justement tirée d'un ouvrage de Bretón de los Herreros, daté de 1852. Présent dans la lexicographie espagnole depuis 1917 (Alemany y Bolufer, v. NTLLE).

7. Le problème des déonomastiques

Les adjectifs espagnols qui semblent dériver d'un nom propre français ont toutes les chances de résulter, en fait, d'un emprunt à un adjectif déjà formé en français. C'est fort probablement le cas de :

- **jurásico, ca.** (De *Jura*, cordillera de Francia). adj. *Geol.* Se dice del segundo período de la era mesozoica, que abarca desde hace 208 millones de años hasta hace 144 millones de años, caracterizado por el apogeo de los dinosaurios y la aparición de los mamíferos y las aves. U. t. c. s. m. [...] || *Geol.* Pertenciente o relativo a dicho período.

Type attesté en fr. dp. 1829 (TLF) et en espagnol dp. 1855 (Gaspar y Roig, v. NTLLE) ; dp. 1868 dans CORDE. Plutôt qu'une formation indépendante en espagnol, il semble plus raisonnable d'y voir une adaptation de l'adjectif français *jurassique*.

- **pantagruélico, ca.** (De *Pantagruel*, personaje y título de una obra de Rabelais). adj.

En français, *pantagruélique* est attesté depuis 1534 (TLF). En espagnol, l'adjectif correspondant apparaît dans la lexicographie à partir de 1936 (DRAE, v. NTLLE), mais se trouve déjà en 1896 dans un texte colombien (CORDE). Plutôt qu'un dérivé indépendant créé par la langue espagnole, il y a lieu d'y voir une adaptation de l'adjectif français.

8. Le problème des calques sémantiques et de la polysémie

Ce cas se présente lorsque l'une des acceptions d'un mot provient de l'influence du mot français correspondant (ce que plusieurs auteurs appellent 'calque sémantique'). Le DRAE ne rend presque jamais compte de ce phénomène, se contentant invariablement de l'étymologie lointaine (quand il ne se passe pas complètement de rubrique étymologique).

- **amigo, ga.** (Del lat. *amicus*). adj. [...] **falso** ~. m. *Gram.* Cada una de las dos palabras que, perteneciendo a dos lenguas diferentes, se asemejan mucho en la forma, pero difieren en el significado.

Le terme de *faux amis* en linguistique a été employé pour la première fois dans l'ouvrage de M. Koessler et de J. Derocquigny *Les faux amis ou les pièges du vocabulaire anglais*, Paris, 1928 (v. Haensch 1997, 107). La lexie espagnole *falsos amigos* en représente le calque, non identifié comme tel dans le DRAE 2001.

- **desapercibido, da.** adj. No apercibido.

Cette forme avait autrefois en espagnol un sens tout à fait différent (« desprevenido », du DRAE 1791 au DRAE 1925. Dans les éditions 1927, 1950, 1983-85 et 1989, le mot apparaît avec son nouveau sens, imité du français *inaperçu*, mais correctement interprété comme « galicismo ». Dans les éditions 1992 et 2001, cette marque est disparue (v. Curell 2009, 204). Il s'agit probablement, pour l'Académie, de signaler par là que le mot n'est plus senti comme un gallicisme, ou que les usagers ont le droit de l'utiliser sans encourir les foudres des puristes ; il n'en reste pas moins que l'origine française du sémantisme de ce mot est complètement escamotée, ce qui ne contribue pas à

donner une juste idée de l'histoire du mot – et, par là, de l'histoire de la langue espagnole dans ses relations avec la langue française.

- **doblete.** adj. [sans étymologie] m. [...] **7.** *Ling.* Pareja de palabras con un mismo origen etimológico, pero con distinta evolución fonética [...].

Le mot français *doublet* a été créé (dans cette acception) par Nicolas Catherinot, auteur du dictionnaire *Les Doublets de la Langue françoise*, publié à Bourges en 1683 (v. Haensch 1997, 118). L'emploi du mot espagnol *doblete* avec ce sens constitue un emprunt, non identifié comme tel, au sémantisme français.

- **enervar.** (Del lat. *enervare*). tr. Debilitar, quitar las fuerzas. [...] || **2.** Debilitar la fuerza de las razones o argumentos. [...] || **3.** Poner nervioso.

Curieusement, jusqu'à l'édition de 1992 du DRAE (la 21^e), cette troisième acception était présentée comme ceci : « Galicismo frecuente. » C'est la preuve que la possibilité d'identifier un calque sémantique est prévue dans le plan microstructurel de l'ouvrage. La disparition de cette remarque d'une édition à l'autre est inexplicable, mais pourrait être due au fait que le tour n'est plus senti, même par les puristes, comme d'origine étrangère. Il faudrait donc comprendre que le DRAE emploie parfois le terme de « galicismo » dans un sens strictement normatif (donc, celui de 'mot à éviter')², et qu'il répugne par conséquent à l'employer quand un emploi lui semble digne d'être incorporé à la norme. Cela reviendrait à dire que tous les calques sémantiques d'origine française aujourd'hui sentis comme parfaitement intégrés à l'espagnol ont cessé d'être identifiés comme gallicismes dans le DRAE (s'ils l'ont jamais été). On assiste ici à un conflit entre la fonction descriptive du dictionnaire et son statut d'ouvrage normatif, conflit résolu en faveur de la seconde de ces fonctions.

² Ironiquement, le DRAE 2001 lui-même ne laisse deviner aucune connotation péjorative dans les trois acceptions qu'il propose du mot *galicismo* : « **[1.]** Idiotismo propio de la lengua francesa. || **2.** Vocablo o giro de esta lengua empleada en otra. || **3.** Empleo de vocablos o giros de la lengua francesa en distinto idioma. »

- **octeto.** (Del lat. *octo*, ocho). m. [...] **3. Inform.** Carácter o unidad de información compuesto de ocho bites.

Fr. *octet* est attesté depuis 1968 comme terme d'informatique (v. TLF) ; l'espagnol n'a pas tardé à l'emprunter (attesté depuis 1974 dans CORDE, puis 1984 dans le DRAE, v. NTLLE).

- **ordenador, ra.** (Del lat. *ordinator*, -oris). adj. [...] **3. Esp[ecialmente]** Máquina electrónica dotada de una memoria de gran capacidad y de métodos de tratamiento de la información [...].

Fr. *ordinateur* est att. dp. 1956 comme terme d'informatique (v. TLF). L'adaptation espagnole est attestée depuis 1967 (CORDE) et n'apparaît qu'en 1984 dans la lexicographie académique (v. NTLLE).

9. Mots espagnols d'autres origines ou d'origine incertaine attribués à tort au français

On pourrait être tenté de croire que les auteurs du DRAE cherchent délibérément à masquer la présence du français dans leurs rubriques étymologiques, mais certains indices donnent plutôt à penser que leur démarche est aléatoire, ou résulte d'une préférence systématique accordée à l'étymologie lointaine aux dépens de l'étymologie proche (ce qui ne défavorise pas seulement la présence du français dans le DRAE, mais aussi celle de toute autre langue moderne ayant prêté des mots à l'espagnol). Notre exposé ne serait pas complet si nous ne présentions pas pour terminer des cas de mots erronément rattachés au français :

- **almimbar.** (Del fr. *minbar*, y este del ár. clás. *minbar*). m. Púlpito de las mezquitas.

Selon Corominas, *almimbar* en espagnol date de la première moitié du XIX^e siècle (DCECH 1, 193b) et on le relève de façon ininterrompue depuis 1869 dans la lexicographie académique (v. NTLLE). Il semble toutefois très rare dans l'usage (rien dans CORDE, et deux attestations de 1997 d'un même auteur dans CREA). Le mot français est encore plus rare : attesté une première fois en 1787 sous la forme *minnber*, on le retrouve en 1854 sous la forme *mimbar*, et en 1866 sous la forme *minbar* (v. TLF, qui fournit encore une attestation de 1935 de cette dernière forme dans la partie synchronique de l'article ; Ø FEW et Arveiller 1999). En outre, il n'explique pas l'agglutination de

l'article que l'on observe dans le mot espagnol.³ En fait, la dernière édition du DRAE est la première à proposer un étymon français pour ce mot, que les éditions antérieures rattachaient à un étymon arabe. La source en est fort probablement le *Diccionario de arabismos y voces afines en iberorromance* de Federico Corriente⁴, qui s.v. *almimbar* écrit : « es un arabismo importado tardíamente, ya en el s. XIX, del fr. *minbar* [...], con desconocimiento, por lo que a la correcta acentuación se refiere, de la forma *mínbar* de Alcalá, y adobado, por contera, en el caso del cs. [castellano], con el artículo ár., característico de los arabismos hispánicos. » Corriente ne fournit cependant aucune preuve textuelle démontrant que le mot français aurait pu être assez fréquent au début du XIX^e siècle pour être emprunté par l'espagnol ; en outre, il feint d'ignorer Corominas.

- **alminar.** (Del fr. *minaret*, y este del turco *minare*). m. Torre de las mezquitas [...].

On trouve bel et bien en espagnol le gallicisme *minarete* (attesté depuis 1872 dans CORDE, et 1927 dans la lexicographie académique, v. NTLLE), du français *minaret* (attesté depuis 1654 sous cette forme, v. TLF) mais on comprend mal comment la forme *alminar* (attestée depuis 1837 dans la lexicographie académique, et 1837-40 dans CORDE) pourrait provenir de fr. *minaret*, forme qui n'explique ni la finale du mot espagnol, ni l'agglutination de l'article arabe. Encore une fois, il s'agit d'un emprunt à l'arabe pour Corominas, et au français pour Corriente. Voici comment ce dernier présente la situation : « es un caso coetáneo y similar al de *almimbar*, habiendo en este caso los autores ilustrados del s. XIX partido del fr. *minaret* < tr. [turco] *minare* < ár. *manarah*, amputando en todo caso caprichosamente la última vocal y añadiendo artificialmente de nuevo en cs. [castellano] el artículo ár. para dar apariencia medieval. Pero gl. [gallego] y cs. [castellano], como galicismo, tienen además *minarete*. » Cela fait beaucoup de caprices, en effet. Si fr. *minaret* a servi de base à la création d'esp. *alminar*, pourquoi esp. *minarete* est-il d'apparition postérieure à ce dernier ? Corominas (qui n'est même pas cité par Corriente) est également conscient des problèmes présentés par ce mot ; il évoque

³ Nous reproduisons ici l'intégralité de l'article du DCECH : « ALMIMBAR, 'pulpito de las mezquitas', del ár. *mínbar* 'pulpito', 'lugar elevado' (de *nábar* 'levantar'). 1.^a doc. : 1.^a mitad S. XIX, Duque de Rivas. Aunque en palabras semejantes se solía trasladar vulgarmente el acento a la última sílaba, este vocablo pudo conservarlo por su naturaleza eclesiástica y culta que notamos también en el hecho de no haberse sustituido *mi-* por *ma-* según la tendencia hispanoárabe ; PAlc. acentúa *mínbar*. La voz española, dada su fecha tardía, no es tradicional, sino tomada por vía culta de los libros y puede estar mal acentuada. »

⁴ Sur cet ouvrage, voir le compte rendu de Germán Colón dans *Revue de linguistique romane* 64 (juin 2000), pp. 217-220.

un phénomène d’hypercorrection ou d’influence savante, voire française ou turque.⁵

- **brandís.** (Del fr. *brandebourgeois*, de Brandeburgo). m. Casacón grande que solapaba sobre el pecho, se abrochaba con botones y se ponía sobre la casaca, para abrigo.

Ce mot apparaît pour la première fois dans la lexicographie espagnole dans le tout premier dictionnaire de l’Académie, le *Diccionario de Autoridades* de 1726 ; on y affirme qu’il s’agit d’un mot allemand récemment introduit (« Es voz alemana modernamente introducida. » Un tel mot allemand n’existe malheureusement pas. Dans les éditions suivantes, cette information disparaît complètement ; puis, dans l’édition de 1884, la rubrique étymologique se présente sous la forme d’une interrogation: « ¿Del al. *Brandenburg?* ». Celle-ci aura la vie courte, car les éditions suivantes (1899, 1914, 1925, 1936, 1939, 1947) comportent cette rubrique : « Del fr. *brandebourg*, especie de casaca. ». L’édition de 1956 (suivie par celles de 1970, 1984, 1992) reformule le texte : « Del fr. *brandebourgeois*, de *Brandebourg*. ». On voit que la formulation de 2001 (« de Brandeburgo ») a introduit une double impropreté, conceptuelle et typographique : le mot français *brandebourgeois* viendrait désormais du toponyme espagnol *Brandeburgo* (plutôt que du toponyme français *Brandebourg*), lequel n’a même pas été transcrit en italique, violant ainsi le respect de l’autonymie. Il conviendrait à tout le moins d’expliquer comment *brandís* peut provenir d’une forme telle que *brandebourgeois* qui, en outre, n’est pas attestée avec le même sens que le mot espagnol. Ce que l’on trouve bel et bien en revanche dans les dictionnaires français est la forme *brandebourg*, définie comme suit : « casaque à longues manches, ornée de boutons en olive reliés par des galons » (att. depuis 1621-1655, v. TLF). La notice étymologique des éditions de 1899 à 1947 était donc moins fautive que celle que l’on peut lire depuis 1956 ; mais on ne sait toujours pas comment la forme française a pu subir une troncation et se voir greffer une terminaison en *-ís*, qui reste inexpliquée.

⁵ « ALMINAR, ‘torre de las mezquitas’, del ár. *manâr* ‘faro’, ‘alminar (derivado de *nâr* ‘fuego’). 1.^a doc. : 1.^a mitad S. XIX, Duque de Rivas. [...] En el S. XIX se introdujo *minarete*, tomado el fr. *minaret* [...], el cual viene del turco *minaré*, y éste del ár. *manara*, forma clásica equivalente de la magrebí *manâr*. Aunque la pronunciación vulgar de éste era *menâr*, el cambio de *e* en *i* no se explica fácilmente, en esta forma que aunque tardía parece ser tradicional, pues se aparta de la forma normal en árabe. Quizá hubo, en este vocablo eclesiástico, una ultracorrección de la tendencia hispanoárabe a cambiar *mi-* en *ma-*. A no ser que se trate de una adaptación culta de *manâr* con influjo del francés o del turco. »

- **control.** (Del fr. *contrôle*). m. [...] || ~ **remoto.** m. Dispositivo que regula a distancia el funcionamiento de un aparato, mecanismo o sistema. [...].

Si dans la plupart de ses acceptions l'esp. *control* peut être considéré comme un emprunt au français, il constitue en revanche dans la lexie complexe *control remoto* un calque de l'angl. (cf. *remote control* « control of apparatus, etc., at a distance » att. dp. 1904, v. OED ; correspond au français *télécommande*). Il aurait fallu intégrer ici à l'article du DRAE une petite parenthèse étymologique à l'intérieur de la microstructure, à la suite de la lexie composée, pour rendre justice à son origine qui ne coïncide pas avec celle qui est donnée à la suite du mot-vedette. Cet anglisme hispanique manque aux dictionnaires d'anglicismes de la langue espagnole (ø Alfaro 1970, Lorenzo 1996 y Rodríguez González 1997).

- **marrano**². (Del fr. *merrain*). m. Cada uno de los maderos que en las ruedas hidráulicas traban con el eje la pieza circular en que están colocados los álabes.

En fait, la rubrique étymologique d'éditions précédentes du DRAE (1970, 1984) était un peu plus développée : « Del fr. *merraim* [sic], y este del lat. **materiamen*, maderamen.) » L'éd. de 1956 se contente d'un laconique « Del b. lat. *marrenum*. » Corominas interprète cet emploi comme une simple métaphore à partir du sens premier de **marrano**¹ (« verrat »), et rejette le rattachement à un étymon bas latin : « no hay por qué derivar de un b. lat. *marrenum* (según hace la Acad.), que es mera transcripción del fr. *merrain* » (DCECH 3, 861b). Le rédacteur n'a pas bien compris Corominas ; la proposition étymologique du DRAE reste non fondée.

- **rulé.** (Del fr. *roule*). m. coloq. **culo** (|| nalgas).

Selon Corominas, il s'agit simplement d'un mot gitan : « RULÉ, 'traseró', palabra gitana. » (DCECH 5, 94a). Le mot français *roule* n'existe pas, sauf comme forme conjuguée du verbe *rouler*, qui est évidemment exclu.

10. Conclusion

Ce bref tour d'horizon montre qu'un long travail reste à faire pour rendre à tout le moins correct le traitement étymologique et historique des gallicismes dans le DRAE. On s'étonne surtout du peu de cas qui semble avoir été fait, à plusieurs reprises, du DCECH de Corominas ; nous ne voulons pas dire qu'il est interdit de critiquer cet ouvrage, mais il faut le faire dans les règles : développer une argumentation, en présentant des données objectives inédites

qui permettent de renouveler le point de vue sur un problème. Or, la place réservée à l'étymologie dans la microstructure d'un article du DRAE ne permet justement pas de telles démonstrations. La communauté scientifique en est réduite à deviner pour quelle raison la *Real Academia* privilégie tel ou tel étymon.

Nous avons aussi vu que le DRAE distingue « del fr. » et « galicismo » dans sa métalangue : le premier semble neutre, et ne s'emploie jamais pour désigner un calque sémantique ; le second semble fonctionner comme marque normative destinée à stigmatiser un emploi, mais disparaît lorsque celui-ci n'est plus perçu comme fautif.

De ces quelques observations, on retiendra encore ceci : il serait illusoire de prétendre établir la liste de tous les gallicismes de l'espagnol à partir d'un dépouillement mécanique du DRAE. On sait que les dictionnaires informatisés disponibles aujourd'hui permettent souvent de faire des recherches par champ, et d'obtenir automatiquement des listes de mots par origine⁶. Il est bien évident qu'une telle recherche établie à partir du DRAE 2001 ne donnerait jamais qu'une vision très lacunaire du corpus des gallicismes de l'espagnol – et, à vrai dire, des emprunts dans leur ensemble. Il faudrait que la *Real Academia* réfléchisse au traitement qu'elle accorde à cette catégorie de mots, en visant son homogénéisation et sa mise à jour ; on attendrait en outre qu'elle explicite ses choix. Il est toutefois encore trop tôt à cette étape-ci de nos recherches pour l'accuser de chercher volontairement à donner de l'histoire de l'espagnol une image de « pureté » en gommant les apports étrangers par le recours privilégié à l'étymologie lointaine ou à l'analyse synchronique des éléments de formation ; *informática*, pour ne citer qu'un exemple, est bien présenté comme « del fr. *informatique* » dans le DRAE (éd. 1984, 1992, 2001). On retiendra surtout la grande difficulté qu'il y a à percevoir une cohérence dans le travail des rédacteurs, qui ne se sont peut-être jamais vraiment concertés sur la question des emprunts.

Références bibliographiques

- Alfaro, R. J., ²1970. *Diccionario de Anglicismos*, Madrid.
 Alvar Ezquerro, M. (dir.), 1994. *Diccionario de voces de uso actual*, Madrid, Arco Libros.
 Arveiller, R., 1999. *Addenda au FEW XIX (Orientalia)*, Tübingen, Niemeyer.
 CORDE : *Corpus Diacrónico del Español* ([www.rae.es/...](http://www.rae.es/)).
 Corriente, F., 1999. *Diccionario de arabismos y voces afines en iberorromance*, Madrid, Gredos.
 CREA : *Corpus de Referencia del Español Actual* ([www.rae.es/...](http://www.rae.es/)).

⁶ V. encore sur ce problème la contribution de David Trotter dans ce recueil.

- Curell Aguilà, Clara, 2009. *Diccionario de galicismos del español peninsular contemporáneo, Prólogo y supervisión de André Thibault*, Strasbourg, Société de Linguistique Romane (*Bibliothèque de linguistique romane*, 5).
- DCECH : Corominas, J. / J. A. Pascual, 1980-1991. *Diccionario crítico-etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Gredos.
- DRAE : v. Real Academia Española.
- DSR : v. Thibault, A.
- DUE : v. Moliner, M.
- Encyclopædia Universalis*, 1998. Paris : Encyclopædia Universalis France, version cd-rom multimédia 4.0, deux disques.
- FestschriftMeier : Coseriu, E. / W.-D. Stempel, *Sprache und Geschichte. Festschrift für Harri Meier zum 65. Geburtstag*, Wilhelm Fink, 1971.
- FEW : v. Wartburg, W. von.
- García Yebra, V., 1999. *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos*, Madrid, Gredos.
- Gutiérrez Cuadrado, J. / J. L. Peset, 1997. *Metro y Kilo : el sistema métrico decimal en España*, Madrid, Akal.
- Haensch, G., 1997. *Los diccionarios del español en el umbral del siglo XXI*, Salamanca, Ed. Universidad Salamanca.
- Lorenzo, E., 1996. *Anglicismos hispánicos*, Madrid, Gredos.
- Moliner, M., 1998. *Diccionario de uso del español*, Madrid, Gredos.
- NTLLE : v. Real Academia Española.
- OED² : *The Oxford English Dictionary*, Second Edition, prepared by J. A. Simpson and E. S. C. Weiner. 1989. 20 vol. Clarendon Press : Oxford.
- Pharies, David, 2002. *Diccionario etimológico de los sufijos españoles*, Madrid, Gredos.
- Real Academia Española. ²¹1992, ²²2001. *Diccionario de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe. [sigles : DRAE 1992, DRAE 2001].
- Real Academia Española, *Diccionario de Autoridades*. 1726-1739. 6 vol. (reprint en 3 vol., Madrid, Gredos, 1990).
- Real Academia Española, *Nuevo Tesoro Lexicográfico de la Lengua Española : las obras lexicográficas más importantes de la lengua española, desde el Vocabulario de Nebrija a la vigésima primera edición del Diccionario de la Real Academia Española*. 2001. Madrid, Espasa (édition en deux DVD-ROM) [sigle : NTLLE].
- Rey, A. (dir.). *Dictionnaire historique de la langue française*. 1992. Paris : Dictionnaires Le Robert, 2 vol. [sigle : RobHist].
- RobHist : v. Rey, A.
- Rodríguez González, F. (dir.) / A. Lillo Buades, 1997. *Nuevo diccionario de anglicismos*, Madrid, Gredos.
- TLF : *Trésor de la langue française*, Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960), 1971-1994. Paris, Editions du CNRS (16 vol.).
- Thibault, André, 1997. *Dictionnaire suisse romand : Particularités lexicales du français contemporain*, Genève, Zoé.
- Wartburg, Walther von, 1922-2003. *Französisches Etymologisches Wörterbuch : eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, Bonn : Klopp, 1928 ; Leipzig-Berlin : Teubner, 1934 et 1940 ; Basel : Helbing & Lichtenhahn, 1946-1952 ; Basel : Zbinden, 1955-2003. 25 volumes [sigle : FEW].